

Fleur de Rhône, quelque chose de moins volumineux encore, « de l'amour en fleur. »

Les jeunes filles partirent, — les jeunes filles de Mathieu ; — et de Dieu, — dès leur apparition, obtinrent pour leurs baisers — pardon.

Et Lélette et Norade, — depuis lors sont bien heureuses.

De M. Mathieu à M. Aubanel la transition est facile. Nous l'avons dit : malgré le cachet, le parfum spécial de chacun d'eux pourrions-nous dire, les poètes de Provence n'ont pas de commun que la langue. Ils sont nourris de la même moelle ; ils appliquent surtout le même procédé poétique, que nous appellerons le procédé homérique. Ils prennent pour sujet ce qui est sous leurs yeux, de leur temps, et ils le peignent avec les traits les plus exacts possibles. Ce n'est pas à dire pour cela que leur poésie ait le caractère de ce qu'on est convenu d'appeler le *réalisme*. Ils dessinent sans doute les objets avec une précision rigoureuse, mais sans chercher à en faire ressortir de préférence le trait grossier ou vulgaire, sans choisir de parti pris le modèle le plus laid, en choisissant, au contraire, le modèle le plus beau. La bonne Nature est comme un marchand généreux et inépuisable ; il possède tout et donne tout ce qu'on lui demande ; il ne faut pas espérer rien obtenir d'autre que de lui, mais il faut que le chaland sache choisir ce qui convient. Qu'a fait Homère, sinon de peindre aussi les choses et les hommes de son temps avec l'exactitude la plus merveilleuse ? En lui chaque épithète porte juste, chaque notion est exacte, chaque trait est fidèle, et cependant Homère n'est jamais bas. Eumée, le gardeur de porcs, est aussi noble qu'Agamemnon, le pasteur des rois, et pourtant un gardeur de porcs était, il y a trois mille ans, ce qu'est encore aujourd'hui un gardeur de porcs. Les hommes passent, les choses changent, mais la beauté est éternelle. Elle revit partout. La locomotive peut aujourd'hui être un sujet à la poésie aussi bien que jadis le quadrigé antique, l'immense steamer aux aubes puissants aussi bien